

Au retour de cette expédition, dans laquelle le gouvernement lui avait conféré le grade de lieutenant du génie, il épousa une charmante personne, Mlle Benton, fille d'un sénateur du Missouri. Mais il n'était point de ceux dont l'énergie peut s'assoupir dans la molle quiétude du bonheur domestique. Ses études constantes, ses diverses occupations, en développant ses facultés intellectuelles, éveillaient en lui une noble ambition. Il aspirait à rendre de nouveaux services à son pays, à se signaler par une tâche difficile, et il obtint une mission dans laquelle il devait employer toute sa science et tout son courage. Il fut chargé par M. Albert, colonel des ingénieurs topographes, de parcourir l'immense espace qui s'étend à l'ouest du Missouri, afin de découvrir le moyen d'établir, par terre, une voie de communication entre l'Océan Atlantique et les plages de l'océan Pacifique.

Au mois de mai 1842, M. Frémont partit gaiement pour accomplir cette importante mission. Il partit avec une trentaine d'hommes choisis par lui. Leurs noms, qu'il s'est plu à inscrire dans son rapport, indiquaient leur nationalité : Lespérance Lefèvre, François la Tulipe, la Jeunesse, Clément, Benoît, Bernier, Badeau, tous, ou presque tous, descendants de ces hardis Français du Canada que Cooper a illustrés dans ses romans, dont MM. Mackenzie, Washington, Irving, Simpson et autres écrivains ont préconisé la patience et l'habileté. Bateliers et chasseurs, passionnés pour la vie nomade, errant à l'aventure, tantôt seuls, tantôt associés à des caravanes, ils vont intrépidement d'une des extrémités à l'autre de l'Amérique du Nord, et pénètrent dans des déserts, où, avant eux, nul être humain n'avait mis le pied.

Un officier anglais M. Ruxton, a fait un curieux tableau de ceux qu'il a rencontrés près des montagnes Rocheuses :

« Nulle classe d'hommes, dit-il, touchant à la civilisation, ne se rapproche plus de l'état primitif des sauvages que les chasseurs de cette contrée. L'habitude de vivre solitairement leur donne un singulier caractère de simplicité, uni parfois à une sorte de férocité. Sans autres besoins que ceux qui tiennent à la nature humaine, leur unique souci est de s'assurer l'aliment nécessaire à leur existence, et les moyens de se garantir des rigueurs du climat. Ces moyens, ils peuvent toujours se les procurer à l'aide d'un bon fusil ; mais non sans de grands dangers et de rudes fatigues. Observateur